

L'envers du décor îlien...

Cyclones antillais en images (XVIII^e - XXI^e siècles)

*par Alain Tirefort**



À gauche : Saint Martin, 7/09/1995, Des bateaux détruits après le passage de l'ouragan Luis. Crédit Photo : Sylvre Selbonne / AFP

À droite : Saint-Martin, 7/09/2017. Crédit Photo : Lionel Chamoiseau, AFP.com

Septembre 2017 : loin des paysages de carte postale d'îles paradisiaques où il fait bon vivre¹, les dernières images de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy épargnés par l'ouragan **Jose** mais ravagés par l'ouragan **Irma** nous rappellent, si nécessaire, que ces territoires français au cœur de l'arc antillais se situent sous les tropiques - 17,5° et 18,5° de latitude nord -, et, de ce fait, sont régulièrement concernés par une activité cyclonique.

Après **Dorothy** (1970) qui a causé des dégâts considérables en Martinique (inondations, coulées de boue, destructions, et... de 44 à 50 morts)², et **Hugo** (septembre 1989) qui a sinistré l'économie de la Guadeloupe³, voici donc le tour d'**Irma** (septembre 2017) qui a tout particulièrement touché les îles françaises de Saint-Martin et de Saint-Barthélemy, pour s'en tenir à l'espace français⁴. **Irma**, comme **José**, ou **Maria**, a eu droit à un traitement médiatique qui semble hors du commun, surtout à la télévision, du type scénario catastrophe hollywoodien. Par ailleurs, l'ensemble des medias - presse, radio, télévision, web - et les autorités diverses, qui n'ont cessé de faire le point lors de sa formation, de sa progression, de ses impacts et de son bilan, semblent ou donnent l'impression de « découvrir » ce type de danger⁵. Toutefois, celui qui a été l'un des plus puissants

* alain.tirefort@wanadoo.fr

¹ Peu de pluies, en temps normal, des plages scintillantes, un sable doux et blanc et une eau transparente, autant d'atouts pour miser sur le tourisme. Mentionnons cependant qu'il n'y a ni fleuve, ni ruisseau, ni rivière à Saint-Barthélemy - quelques nappes phréatiques, sources, et un petit lac d'eau douce à Saint-Martin -, et que l'eau potable y est importée ou vient du dessalement de l'eau de mer.

² 44 décès selon la Direction de la Météorologie nationale, groupe Antilles-Guyane - 50 selon le National Hurricane Center.

³ Traversant la Guadeloupe, **Hugo** a détruit la plupart des agglomérations de la Grande-Terre ; il est en outre responsable de nombreux morts, suite au raz de marée qui a submergé Pointe-à-Pitre. De catégorie 5 sur l'échelle de Saffir-Simpson, avec des rafales de vent dépassant les 300 km/h, ce cyclone aurait fait 56 000 sans-abris dans les îles de Guadeloupe, Montserrat, Porto Rico, Sainte-Croix, ainsi que dans les États américains de la Caroline du Sud et la Caroline du Nord. En raison du lourd bilan matériel et humain, l'Organisation météorologique mondiale a retiré le nom Hugo des futures listes de noms pour les ouragans de l'océan Atlantique.

⁴ Sans compter, pour ne mentionner que les plus dévastateurs, **David** en 1979 (catégorie 4), **Allen** en 1980 (catégorie 5), **Gilbert** en 1988, les puissantes tempêtes tropicales **Cindy** et **Iris** en 1993 et 1995, **Luis** en 1995 (catégorie 4), **Lenny** en 1999, et **Dean** en 2007 (catégories 2 à 5).

⁵ Autre considération, qui appellerait un développement plus conséquent, les images semblent s'être cantonnées aux quartiers aisés, majoritairement blancs. Regrettons un traitement médiatique « partiel », qui place au second plan les problématiques sociales et les inégalités économiques, et « blanchit » des îles pourtant caractérisées par la multiethnicité et le métissage.

ouragans jamais enregistrés dans l’océan Atlantique ne saurait faire oublier qu’il n’est en rien exceptionnel, et que ces phénomènes climatiques destructeurs sévissent chaque année sur les mêmes espaces.

Quelques précisions et données statistiques sur les ouragans dans l’Atlantique nord

Dépressions tropicales (vents soutenus de 37 à 62 km/heure : de 20 à 33 nœuds au maximum), tempêtes tropicales (vents soutenus de 63 à 117 km/heure : de 34 à 63 nœuds maximum), ou ouragans/typhons dans le Pacifique/cyclones dans l’Océan Indien ou l’Atlantique (vents soutenus d’au moins 118 km/h : 64 nœuds minimum), ces tempêtes tropicales affectent régulièrement les Caraïbes de juin à novembre, suivant en général une route similaire jusqu’au moment où elles se dispersent.

La création de cyclones tropicaux, qui peuvent être fort destructeurs (vents tourbillonnants, pluies torrentielles, étendue de quelques centaines de km à plus de 1 000 km), nécessite plusieurs conditions : une température océanique de plus de 26° C, une atmosphère qui se refroidit rapidement avec l’altitude, un éloignement de l’équateur de plus de 500 km⁶, et la présence de hautes pressions dans la haute atmosphère.

En moyenne, dans l’Atlantique, pour le XX^e siècle (1886-1995), environ 8 cyclones se sont formés annuellement, le record étant détenu par l’année 1933, avec 21 cyclones. Les Caraïbes, par ailleurs, n’ont jamais connu de saison sans cyclone.

Et dans les annales de l’Atlantique, pas moins de 10 cyclones ont eu pour bilan humain plusieurs milliers de morts. Parmi les plus destructeurs, « **le grand ouragan** » d’octobre 1780, qui ravage plusieurs îles antillaises, avec 22 000 morts, et celui qui affecte Saint Domingue en septembre 1930, avec 8 000 morts. Mais comment oublier **Flora** en septembre-octobre 1963 et ses 4 000 morts en Haïti, **San Felipe Secundo** (ou **Okeechobee**, du nom d’un lac de Floride), le premier à avoir été classé de catégorie 5 dans l’Atlantique nord en septembre 1928 avec ses 2 000 morts environ en Guadeloupe, **San Ciriaco** en août 1899, et ses 3 369 morts à Porto Rico ... !

Un phénomène climatique récurrent

À se référer aux sources livresques et aux mémoires, on se doit de constater l’ancienneté et la fréquence de ces phénomènes atmosphériques. Ainsi, dans son *Histoire générale des îles de Saint-Christophe, de la Guadeloupe et de la Martinique et autres dans l’Amérique* (1654)⁷, le Père Du Tertre mentionne trois cyclones qui frappent les Antilles en 1642. Et pour la deuxième moitié du XVII^e siècle, ce ne sont pas moins de quatre cyclones qui ont frappé les esprits : en 1666, lorsque la flotte anglaise de l’amiral Francis Willoughby de Parham est coulée, alors qu’elle tente de reprendre Saint-Christophe aux Français ; en 1672, au nord de la Martinique, où un raz de marée submerge les faubourgs de Saint-Pierre ; en 1680, à nouveau en Martinique où, cette fois, c’est la baie de Fort-de-France qui est affectée ; et en 1694, toujours en Martinique où la mer déchaînée coule les navires à l’ancre dans la rade de Saint-Pierre et détruit les quartiers du Mouillage et de la Galère.

Au XVIII^e siècle, neuf cyclones dévastent les Antilles, respectivement en 1713, 1724, 1753, 1756, 1758, 1766, 1779, 1780 et 1788, détruisant les maisons, les plantations, ainsi que les bateaux marchands et de la marine royale mouillés dans les rades. En août 1766, par exemple, c’est l’ensemble de la Martinique qui est touchée ; outre un bilan humain de 500 morts et de 580 blessés, 80 navires disparaissent au large de Saint-Pierre et de Fort-de-France, la majorité des plantations et des bâtiments agricoles sont détruits. Petite anecdote, aux Trois Îlets, au sud ouest de la Martinique, l’habitation⁸ Tascher de La Pagerie, où vient de naître trois ans plus tôt Joséphine de Beauharnais, future impératrice, est dévastée par le vent. En octobre 1780, « **le grand ouragan** », dévaste la Barbade, Sainte-Lucie (6 000 morts environ), la Martinique, notamment le nord-ouest de l’île, laissant derrière lui près de 9 000 victimes, puis la Dominique, Saint Eustache et Porto Rico.

⁶ C’est la force de Coriolis qui donne au cyclone son mouvement en spirale ; or, à moins de 500 km de l’équateur, celle-ci est insuffisante.

⁷ On doit à Jean-Baptiste Du Tertre, dominicain envoyé comme missionnaire dans les Antilles dès 1640, la publication de plusieurs ouvrages sur les Petites Antilles. La microfiche de l’exemplaire de l’édition originale (publiée chez Jacques Langlois, Paris) se trouve à la Bibliothèque nationale du Canada. Elle contient notamment une carte de la Martinique qui lui est généralement attribuée, et qui montre la partition de l’île entre les Français et les Caraïbes.

⁸ L’habitation désigne aux Antilles une exploitation en général sucrière, voire caféière, cacaoyère ou bananière. De plus ou moins vaste étendue, elle peut être vivrière et familiale, mais la plupart du temps elle est synonyme de grande exploitation agricole coloniale esclavagiste. Au XIX^e siècle, le terme plantation se substitue parfois à celui d’habitation.



Ci-dessus : Le Masurier, *Au marché de Saint-Pierre à la Martinique*.

1775, huile sur toile, Musée Calvet, Avignon.

Notons que le déchaînement des éléments n'occulte pas la hiérarchie sociale ; au premier plan, la femme blanche, avec ses enfants ; les Noirs sont au second plan, écrasés sous les dégâts matériels.

À droite : Jean Michel Moreau le Jeune, *Ouragan aux Antilles*

Gravure pour *L'Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal (1780)



Au XIX^e siècle, quatre cyclones s'abattent violemment sur la Martinique, en 1804, 1813, 1883 et 1891 ; ce sont les deux derniers qui font le plus de dégâts. En 1891, l'ouragan ravage Fort-de-France ainsi qu'une grande partie de l'île ; au-delà de la catastrophe économique - plantations ravagées, usines à sucre endommagées, cargaisons de rhum coulées - et du bilan humain - de nombreux morts et blessés -, la nourriture manque, et plus de 60 000 personnes, soit un tiers de la population de l'époque, se retrouvent sans abris.

Une décennie plus tard, en 1903, au tout début du XX^e siècle, un an seulement après l'éruption de la Montagne Pelée - huit nuées ardentes entre le 8 mai et le 30 août 1902⁹ -, un violent cyclone, accompagné d'un raz de marée, touche à nouveau le nord de l'île, avant de poursuivre sa route vers la Jamaïque et Cuba.

Un quart de siècle après, c'est la Guadeloupe qui est la plus meurtrie en septembre 1928. Le 12 septembre, avec des vents dépassant les 240 km/h, **Okeechobee**, ouragan de catégorie 4/5 dévaste Pointe-à-Pitre pendant 24 heures ; engendrant une surélévation du niveau de la mer de plusieurs mètres, il cause la mort de 1 200 à 1 500 personnes. À lire les témoignages laissés tant par le gouverneur Théophile Tellier que par le Révérend Père L. Quentin, le docteur Fabre¹⁰, Maurice Levalois, pharmacien¹¹, Gilbert de Chambertran¹² ou certains vieux Guadeloupéens, on comprend à quel point ce cyclone a marqué les îliens.

*Des sources iconographiques encore non répertoriées*¹³

⁹ L'éruption de la Montagne Pelée en 1902, l'éruption volcanique la plus meurtrière du siècle, a détruit en quelques minutes Saint-Pierre, « le petit Paris des Antilles », la plus grande ville de Martinique, exterminant les 30 000 personnes qui y vivaient.

¹⁰ F. Fabre et G. Stehle, "Le cyclone de 1928 à la Pointe-à-Pitre", *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, n°91-94, 1992.

Le docteur Henri Fabre (1891-1944) était responsable du "Service d'hygiène" de l'Institut Pasteur en Guadeloupe. Après le cyclone, c'est lui qui a organisé un dispensaire des premiers soins et le ramassage des cadavres.

¹¹ « Témoignage du cyclone de 1928 à la Guadeloupe », *GHC*, bulletin 84, juillet-août 1996.

¹² Lettre parue dans *L'Illustration* du 13 octobre 1928.

¹³ À cette occasion, *Images & Mémoires* lance un appel à communiquer toute « image » concernant ces accidents climatiques pour les années antérieures à 1950.

Si les témoignages artistiques – peintures – ou livresques pour les siècles précédents livrent avant tout, de la vie et de la société antillaise, de belles évocations coloniales plaisamment idylliques, et on en comprend aisément les raisons¹⁴, la presse, la photographie et la carte postale ne laissent pas passer l'occasion de présenter ces cataclysmes. Dès ses premiers tirages, l'hebdomadaire *L'Illustration* (1843-1944) offre à son lectorat – la bourgeoisie éclairée – un accès par l'image documentaire aux événements qui marquent la vie de « *la France au-delà des mers* ». Avant de présenter des photographies de reportage – « la preuve par l'image » de la fin du XIX^e siècle –, ce sont les gravures qui vont faire le succès de ce magazine. Ainsi l'éruption volcanique de la Montagne Pelée, le 20 septembre 1851, est-elle représentée par des dessins de Moreau de Jonnés fils, tout comme l'incendie de Fort-de-France le 26 juillet 1890, ou encore le cyclone de la Martinique du 19 septembre 1891¹⁵. Passons sur les



Le cyclone de 1903 à la Martinique : Les ruines dans la rue Saint-Denis à Fort-de-France.

Freshwater and Marine Image Bank

comptes rendus de la catastrophe de Saint-Pierre, pour évoquer à nouveau le cyclone de la Martinique de septembre 1903¹⁶, illustré par sept vues du désastre « à Fort-de-France et aux environs ». Il en est de même pour la Guadeloupe ; l'ouragan du 6 septembre 1865 est abondamment mis en images¹⁷. Et en 1928, ce sont des clichés photographiques qui renforcent le contenu de l'article sur le cyclone des Antilles d'octobre, avec une double page sur les effets du cyclone et du raz de marée sur un quartier de Pointe-à-Pitre.

Deux photographes au moins en Martinique ont laissé des cartes postales témoignant de la désolation qui a suivi le passage du cyclone en août 1903 ; le capitaine de marine Georges Clerc-Rampal (1870-1958), et celui connu sous la mention « Leboullanger éditeur à Fort de France »¹⁸. Les dégâts causés par le cyclone qui a frappé

¹⁴ Dans la « propagande coloniale », il ne pouvait être question de donner une image angoissante des îles à « mettre en valeur », ni de prendre en compte le régime de l'esclavage. Pour la fin du XVIII^e siècle, les toiles du peintre Le Masurier en sont une belle illustration. Les thèmes et les détails réalistes de ses tableaux vantent essentiellement le charme de cette contrée exotique que fut la Martinique ; ainsi en est-il de l'huile sur toile *Au marché de Saint Pierre à la Martinique* (1769-1775, 169 x 234 cm, Musée Calvet, Avignon), qui conjugue l'abondance de victuailles, la diversité de populations, et la chatoyance des costumes. Les toiles de Le Masurier ont été réalisées lors du séjour que celui-ci fit à La Martinique (vers 1770) à l'invitation de Maximilien Claude Joseph de Choiseul-Meuse. La même remarque pourrait être faite pour la Guadeloupe dessinée par Jules Honoré Joseph Coussin au début du XIX^e siècle.

Dans l'ouvrage de l'abbé Guillaume-Thomas Raynal, *Histoire Philosophique et Politique des Etablissements et du Commerce des Européens dans les Deux Indes*, édité à Genève, on peut voir également une eau-forte de Moreau le Jeune, vers 1780, illustrant la violence d'un « Ouragan aux Antilles ». Mais rare reste ce type d'évocation ; en règle générale, pas de cases éventrées, pas d'arbre abattu ou déraciné, en liaison avec les « coups de vent » pourtant évoqués par les écrits.

L'abbé Raynal, dans l'ouvrage précité, évoque en quelques mots cette dépression tropicale : « *L'ouragan est un vent furieux, le plus souvent accompagné de pluie, d'éclairs, de tonnerre, quelquefois de tremblements de terre, & toujours des circonstances les plus terribles, les plus destructives que les vents puissent rassembler. Tout-à-coup, au jour vif & brillant de la Zone Torride, succède une nuit universelle & profonde; à la parure d'un printemps éternel, la nudité des plus tristes hivers. Des arbres aussi anciens que le monde sont déracinés ou leurs débris dispersés. Les plus solides édifices n'offrent en un moment que des décombres. (...) Des malheureux dépouillés de tout, pleurent sur des cadavres, ou cherchent leurs parents sous des ruines* ».

Enfin, comment ne pas mentionner la gravure sur bois colorée (fabrique de Pellerin, imprimeur-libraire à Épinal) et la lithographie (Fabrique d'images de Dembour et Gancel, Metz) qui traitent du tremblement de terre de la Guadeloupe, en 1843 ! Si l'image d'Épinal illustre abondamment ce drame, il n'en est nullement de même avec les représentations peintes..

¹⁵ Sont ainsi présentées au public deux gravures d'après une photographie de M. Depaz : *La Savane du Mouillage à Fort de France*, et *Les ruines de l'habitation Périnelle, près de Saint Pierre*. Deux autres gravures évoquent également *Les navires échoués au mouillage de l'Anse, en face de Fort de France*, et *Les ruines du marché couvert, à Fort de France*.

¹⁶ « *Quel mauvais sort s'acharne sur la Martinique ? Elle n'était pas, tant s'en faut, relevée des coups terribles que lui avaient portés [sic] les éruptions successives de la Montagne Pelée, qu'un nouveau cataclysme vient de la frapper.* »

¹⁷ Article de G. Cuzent. Gravures d'après un croquis de M. A. de Saint-Edme, et d'après des photographies de M. E. Lamoisse.

¹⁸ On doit à Leboullanger des photographies des deux sinistres qui ont frappé la Martinique au début du siècle, mais aussi de Béhanzin en exil et de son entourage, et une décennie plus tard de l'embarquement des recrues pour la Grande Guerre.

la Guadeloupe en novembre 1928 sont révélés, quant à eux, par les clichés de Charles Boisel¹⁹, éditeur de cartes postales installé à Pointe-à-Pitre, ainsi que par ceux qui ont été édités par « Charles Levalois, pharmacien ».

À partir de 1950, date à laquelle le Bureau météorologique américain décide de donner systématiquement un nom aux ouragans²⁰, en reprenant l'alphabet des transmissions, les images des caprices des éléments naturels sont abondantes, sans compter les clichés météorologiques captés depuis les stations spatiales. Si ces derniers ne permettent pas de résoudre les problèmes de ces phénomènes climatiques, du moins les images satellites et les images radars donnent-elles de précieuses informations sur la taille, la force et la trajectoire des cyclones ; autant de données actualisées qui permettent une meilleure gestion des situations critiques, au moment où le réchauffement climatique n'est plus une question théorique²¹. Mais une bonne gestion ne présuppose-t-elle pas un « véritable » état des lieux sur la situation économique et sociale des Petites Antilles ; sur l'aménagement du territoire et des espaces proches du rivage ; sur les compétences de l'État et des collectivités territoriales ?



surprend par son ampleur et son intensité.

Cliché du 06/09/2017, NOAA /RAMMB / AFP

À la Martinique, après le cyclone du 9 août 1903



FORT-DE-FRANCE – LA RUE DE LA LIBERTÉ, le lendemain du cyclone du 9 août 1903



PRES DU CARENAGE, le lendemain...

Cartes postales publiées par (Henri) Cune, photographe . Fort-de-France



Le Bourg de la TRINITE après le Cyclone.

Carte postale **Leboullanger, éditeur, Fort-de-France. Cliché Dupont. 1903.**

¹⁹ Charles Boisel, outre quelques vues aériennes de Guadeloupe, a entre autre abondamment photographié les petits commerçants de cette île.

²⁰ L'utilisation des seuls prénoms de femmes pour ces catastrophes climatiques va faire réagir les féministes, jusqu'à ce que la parité soit établie, en 1979, entre les prénoms féminins et les prénoms masculins.

²¹ Et on a tout lieu de penser que le réchauffement climatique va aggraver encore l'impact des tempêtes tropicales dans les prochaines décennies.

À la Guadeloupe, après le cyclone du 12 septembre 1928

Légende commune aux 5 premières cartes, éditées par Boisel : *Guadeloupe – POINTE-A-PITRE*



Vue du Faubourg Frébault après le Cyclone du 12 Septembre 1928



Dégâts du Cyclone... Rue Gambetta



POINTE-A-PITRE après le Cyclone... après...



Distribution de vivres aux sinistrés à la Gendarmerie



Dégâts du Cyclone... Angles des rue Alexandre Isaac et Vatable



*Guadeloupe – Après le cyclone de 1928
Bateau échoué dans les rues de la Pointe à Pitre
Carte postale anonyme (?)*